

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Noël Audet

Noël Audet

Number 99, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37509ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Audet, N. (2000). Noël Audet. *Lettres québécoises*, (99), 8–8.

ORGUEILLEUX ET POURTANT MODESTE, je n'ai jamais compris qu'on puisse se vanter soi-même, ce qui m'a considérablement nui auprès des esprits superficiels — ceux-là prenant ma modestie pour mes limites. À la vue des résultats qu'ils obtiennent, j'envie tout de même les écrivains qui mettent la main à la pâte pour faire lever leur réputation. Nerveux, enregistrant tout, je m'efforce aussi d'oublier, pour me protéger, comme font les indolents heureux. Car je suis heureux : dans ma vie personnelle j'ai reçu en don (septième garçon), la fatalité du bonheur ; mais je suis socialement malheureux comme une pierre au fond d'un puits. Les religions, les fondamentalismes de tout poil, les politiciens et leurs programmes me défrisent. Pis encore, ce qu'on appelle le progrès de l'humanité — ou plutôt sa perpétuelle marche dans le malheur puisque les humains aiment toujours s'ouvrir le ventre à coups de couteau et se regarder crever dans des camps de famine — me rend malade.

Sensible et délicat, mais bouillant de l'intérieur, je dirais que je suis un colérique contenu, un impatient décontracté, un idéaliste réaliste, un rêveur pragmatique, un comique qui sait taire en société les aspects tragiques de l'existence. Un peu voyeur — il le faut bien pour bien voir —, un peu exhibitionniste mais uniquement dans l'écriture. Je suis aussi un hédoniste et un missionnaire, l'un cherchant sans cesse à tuer l'autre au moyen de paroles assassines, mais l'un et l'autre survivant, parce que l'hédoniste est optimiste et le missionnaire pessimiste — comme c'est dans la nature de ce dernier de souffrir, il se soucie peu des injures.

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{OS} 1 à 32: 5 \$; n^{OS} 33 à 62: 10 \$; n^{OS} 63 et +: 13 \$ (taxes en sus)

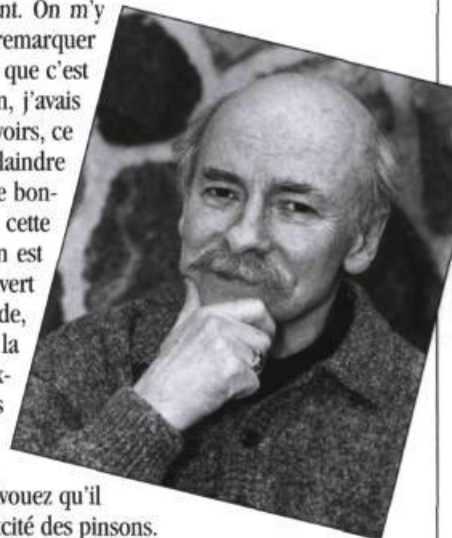
Collection:

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de:

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747

Pour donner dans le kitsch politique encore à la mode il n'y a pas si longtemps, je révélerai mon nom scout afin de prouver que certains membres de la troupe avaient du discernement. On m'y appelait donc « Pinson batailleur » sans remarquer l'oxymore quelque peu forcé ! N'empêche que c'est moi tout craché. Je veux dire que, Pinson, j'avais tendance à siffler même en faisant mes devoirs, ce qui en agaçaient plusieurs, au lieu de me plaindre de maux que j'identifiais mal. Comme si le bonheur m'avait été une habitude, déjà à cette époque. Par contre, le Pinson en question est batailleur, et il y a de quoi. Il avait découvert un soir que le monde est mal fait. Le monde, c'est-à-dire l'organisation de la vie sur la Terre, et les habitants de la planète eux-mêmes. Mon grand-père (fictif) avait sans doute raison de prétendre que le malheur, c'est l'oxygène du monde. Retirez-lui le malheur et il a perdu sa raison de vivre. Avouez qu'il y a de quoi secouer le bonheur du plus excité des pinsons.



En bref, je suis un nœud de contradictions, tressé serré, d'où ma petite taille. Aux prises avec ces nombreuses contradictions, je ne me bats pas pour me battre, ni ne prétends changer les choses, comme lorsqu'on défend une cause. Les politiciens se battent pour une cause mais ils prennent aussi garde de faire lever leur mythe personnel, c'est pourquoi leur image avance plus vite que leur cause, et la première finit par cacher la seconde. Ne vous demandez plus pourquoi on tourne en rond, ici comme ailleurs. Mis à part le progrès technologique en effet, qui peut prétendre sans rire que le monde a évolué au xx^e siècle ? Il change de forme comme les nuages mais il ne se transforme pas. Je me bats donc simplement pour qu'on prenne conscience de ce qui grippe la marche du monde.

Pas n'importe comment toutefois. Pas comme les politiciens, ça va de soi ; pas comme les sociologues qui analysent les empêchements circonstanciels et nous proposent des solutions circonstancielles ; pas comme les philosophes qui pensent... qu'ils savent pourquoi le monde tourne ainsi. Je me bats en écrivant, c'est-à-dire en décrivant, parfois en vrac, les empêchements élémentaires, tout en essayant de séduire. C'est un beau programme. Et cela me permet de résoudre provisoirement mes contradictions. Je les diffuse dans mes personnages et ce sont eux qui sont pris pour s'entre-déchirer. Voilà ma raison fondamentale d'écrire, avec cette étrange sensation d'unité et de bonheur retrouvé.

Mais il y a mieux. Toutes mes contradictions se réduisent désormais à une seule, qui est au centre de l'écriture. Écrire, c'est dire ce qui tourne mal dans le monde et séduire quand même, dire ce qui nous illumine et nous limite, mais le dire d'une façon telle que le message soit reçu par l'intermédiaire du plaisir. Ainsi fonctionne l'art en général, et l'art romanesque de toute évidence. Le lecteur lit pour le plaisir, mais aussi pour être foudroyé par quelque révélation sur l'existence humaine. C'est pourquoi l'écrivain doit construire ce plaisir et cette révélation, l'une mêlée à l'autre, inextricablement. Les formes, y inclus le style, nous séduisent, tandis que le contenu qu'elles portent nous secoue la conscience. Coup double chaque fois. La littérature est une merveille d'économie.

Noël Audet